

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

L'assurance-Vie Est la meilleure économie

Lorsque le concours de recrutement de la Société Mutuelle l'Assomption aura pris fin dans le comté de Madawaska, on pourra dire que la valeur économique de notre population aura augmenté de plus de trois cents mille dollars.

Pour être plus clair, disons que la population de notre comté vaudra, financièrement parlant, trois cent mille dollars de plus qu'elle valait au commencement de mai.

Cette société est très généreuse, nous dira-t-on. En effet ses directeurs ont un esprit de générosité dont notre peuple tout entier doit leur savoir gré. La Société l'Assomption n'est pas venue parmi nous distribuer des milliers de dollars à gauche et à droite. Eut-elle pu le faire que son oeuvre n'aurait pas été aussi efficace.

Nombre de nos gens ne réalisent pas, par manque d'éducation dans ce sens, l'importance de l'assurance-vie. Nous ne craignons pas de dire que c'est l'une des principales causes qui retardent notre développement économique, non seulement dans notre comté, mais dans tout le Canada français.

Qui de nous n'a pas été témoin de la disparition d'un père de famille laissant dans une pénurie lamentable une veuve et de nombreux enfants en bas âge. La mère a dû peiner toute sa vie pour alimenter ses jeunes bouches, parce que le père n'avait su prévoir cette pénurie par une petite économie, de son vivant. Les enfants ont abandonné l'école très jeune et sont réduits à une vie de durs labeurs, parce que leur père ne comprenait pas l'importance de l'assurance-vie et comptait plus sur ses forces physiques que sur les desseins de son Créateur.

Il faut se réjouir en constatant que l'assurance-vie se vulgarise. Ceux qui s'occupent de la vente de l'assurance ne réalisent peut-être pas l'importance de leur mission parmi leurs concitoyens. Ils sont les apôtres de la meilleure économie, celle qui consiste à assurer après notre mort le bien-être de ceux qui nous sont chers et qui dépendent de nous.

Nous disions plus haut que la Société l'Assomption était généreuse. Ses officiers en effet, depuis quelques années, se sont dévoués d'une façon admirable pour faire l'éducation de notre peuple en matière de protection. Plus encore, dans le concours actuel, l'organisateur va de portes en portes, démontrant à ceux de nos chefs de famille qui prétendent ne pas avoir les moyens de s'assurer qu'ils sont dans une grande erreur et que l'assurance leur est plus particulièrement nécessaire qu'à d'autres.

Dans le comté de Madawaska, l'organisateur a travaillé douze à quinze heures par jour, avec une rémunération inadéquante à l'énergie déployée.

Et les résultats de son travail?—trois cent mille dollars d'assurances écrites et plus de quatre cents membres... c'est en un mot, merveilleux. Et le service que la Société l'Assomption a rendu à ces centaines d'assurés, par l'intermédiaire de son organisateur et des autres personnes qui ont prêté leur concours, est ce que nous appelons la générosité de cette société. Elle ne distribue pas immédiatement son argent, mais elle le fera au décès de chacun de ses membres.

On dit communément que le développement d'un peuple, l'avancement d'une race est proportionnel à sa condi-

G. N. TRICOCHE

VARIETES

MENTALITE DES ECRIVAINS

Il va sans dire que nul ne prétend que les écrivains, comme catégorie sociale, ont une mentalité à part. Mais, ainsi que tous les artistes, ils ont souvent des particularités, voire des bizarreries, dont les causes varient. Les uns sont influencés par leur propre manière de penser; ils s'absorbent tellement dans leur art qu'ils semblent exister dans un monde spécial, peuplé plus ou moins de personnages créés par leur imagination. Mlle de Scudéry et son frère Georges, au XVIII^e siècle, étaient dans ce cas; à une époque bien plus récente, George Sand en est aussi un autre exemple. D'autres littérateurs deviennent un peu maniaques par suite de leur mode de vie: ce sont, en somme, à divers degrés, des névrosés, victimes de leur travail intellectuel. Toutefois il en est dont les étrangetés sont difficiles à expliquer. Nous pouvons comprendre que certains écrivains tombent dans le genre bohème, et ne se sentent à l'aise, pour écrire, qu'en un milieu dans lequel un bon

bourgeois trouverait impossible de rédiger la lettre la plus insignifiante. Il nous est possible de concevoir l'état d'esprit de ce fameux chroniqueur qui, pour faire son article dans un journal quotidien, arrivait au bureau à 7 heures du soir, se faisait apporter un plantureux dîner d'un restaurant voisin; et, sur un coin de la table encombrée de plats et de bouteilles, travaillait jusqu'au petit jour. Mais nous ne voyons pas bien pourquoi M. de Buffon ne pouvait tracer une ligne s'il n'était pas revêtu de ses habits les plus élégants, et n'était pourvu d'une papeterie de luxe. Il se peut que ce sentiment de confort et de bien-être lui était nécessaire pour que son esprit fût absolument lucide. Il est enfin une autre classe d'écrivains, aux allures bizarres: ce sont les rimaillers de troisième ordre, les barbouilleurs de papier qui sont excentriques uniquement parce qu'ils croient ainsi se donner l'air de génies.

(A suivre)

George Nestler Tricoche.

tion économique.

Nous pouvons donc dire que la population du comté de Madawaska progresse bien et que dans tous les mouvements d'ordre national et religieux elle sait répondre à l'attente de ses chefs et contribuer sa large part à l'avancement général de la race dont elle fait partie.

Gaspard BOUCHER.

FEMME DEPUTE

—Et si, un jour, vous étiez élue députée madame, que le robe porteriez-vous?

—Mais, c'est tout simple: une robe de chambre.

HOMME JUSTE

—Le propriétaire n'est pas content: vous lui devez 6 mois de loyer et vous refusez de parler.

—M'en aller sans payer? Mais pour qui me prenez-vous?

De "L'Action Catholique"

FAIT NOUVEAU

L'in vraisemblable s'est révélé le vrai. La convention nationale du parti démocrate yankee, à Houston, Texas, a désigné le gouverneur "catholique" de l'Etat de New-York, Alf. A. Smith, pour son candidat officiel à la présidence des Etats-Unis, cette année. Et ce gros résultat a été remporté d'un coup, dès le premier scrutin: Smith a obtenu trente-cinq voix de plus que le minimum nécessaire pour décrocher la nomination d'embellie. Peut-on, maintenant, se promettre que sa candidature commandera une adhésion aussi enthousiaste devant l'ensemble du pays, et que ce candidat heureux deviendra le premier Président catholique de la République aux Etoiles? Cela est une autre affaire, et il est prudent de ne pas s'illusionner trop à fond. N'empêche que c'est un fait nouveau, et de portée considérable, que ce choix unanime, par l'un des deux grands partis aux Etats-Unis, d'un tenant déclaré de la doctrine romaine, comme candidat à la présidence du pays, même à 152 ans de distance de la Déclaration d'indépendance de la république puritaine.

REGLE SURE

Il y a une règle sûre pour juger les hommes, même sans les connaître: il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. Cette règle ne trompe jamais.

Joseph de MAISTRE.

CHAQUE AGE

A seize ans, une jeune fille préfère le meilleur danseur du bal, à vingt-deux celui qui parle le mieux et à trente le plus riche.

"Le Droit" Ottawa.

Fièvre de Spéculation

Les Américains, d'après le bulletin de la National City Bank, souffrent de la fièvre de la spéculation.

Cette maladie sévit aussi au Canada. Ceux qui en sont affligés, ce ne sont pas surtout les capitalistes, mais les petits épargnants. C'est là le plus grand malheur.

On veut devenir riche le plus vite possible. On songe aux trois ou quatre personnes qui ont acquis leur fortune par ce moyen, mais on oublie les pertes irréparables de centaines d'autres.

Parmi ce petit nombre d'heureux, on espère toujours se trouver. C'est le mirage. Vient la déception. Il est trop tard; ces quatre ou cinq mille piastres que l'on avait amassées avec peine pendant vingt ans sont perdues à jamais.

Retenons donc ce conseil que donnait dimanche soir, M. Laureys, aux congressistes de l'A. C. J. C.: la spéculation n'est pas pour les petits épargnants.

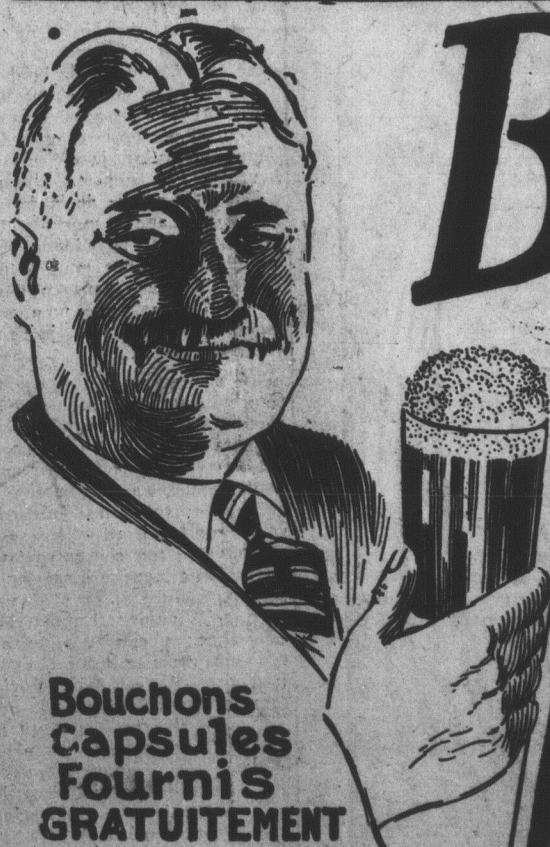
PAR TELEPHONE

On rapporte qu'à Indiana un couple s'est marié par... téléphone. Il est à espérer qu'ils n'ont pas eu le mauvais numéro!

LES MODERNES

Trois heures du matin. Le père à la fenêtre parle à "ami de sa fille qui lui dit bonsoir.

"Monsieur, je n'ai pas d'objection à ce que vous veniez voir ma fille; que vous restiez toute la soirée avec elle; et je ne m'oppose non plus à ce que vous lui disiez bonsoir pendant deux heures sur la galerie mais par égard pour les autres membres de la famille qui voudraient dormir voudriez-vous ôter votre coude sur le bouton de la cloche?



BIÈRE

60¢ la Doz.

UNE BIÈRE FORTE ET RAFRAICHISANTE
POURQUOI payer si cher pour de la bière?
Faites-la vous-même avec

RITE-GOOD

Extrait de Malt Houblonné
Pas de trouble! Pas de déchets!
Pas d'accessoires spéciaux!
VERSEZ le contenu de la boîte de 21 livres dans 5 gallons d'eau chaude et suivez la direction de recettes, que nous vous fournissons gratis.
POUR FAIRE UNE BIÈRE

FORTE, RICHE, MOUSSEUSE,
Demandez la boîte de 21 livres pour \$1.40 (50 bouteilles)
ST. LAWRENCE PRESERVING CO., REGD. QUEBEC.



Bouchons Capsules Fournis GRATUITEMENT

Voyez la nouvelle DELCO-LIGHT

CETTE nouvelle Delco-Light ne pèse pas, mais elle est forte. Et quand vous la faites vous la connaissez. Elle a tous les bons points des deux systèmes, l'autonomie et le service de batterie. De fortes charges font passer le moteur automatiquement. Elle a l'efficacité automatique des billes pilotes dans la lumière, etc., etc. La place manque pour tout dire ici. Ainsi, soyez un penseur et commencez à penser à voir la nouvelle Delco-Light qui pense par elle-même.

CREIGHTON & RIDLEY, Limited
E. A. Caldwell, gérant.
EDMUNDSTON, N.-B.

Téléphonez-moi ou écrivez-moi une carte et j'appellerai chez vous une Delco-Light pour une vue de démonstration.

DELCO-LIGHT

Installations électriques